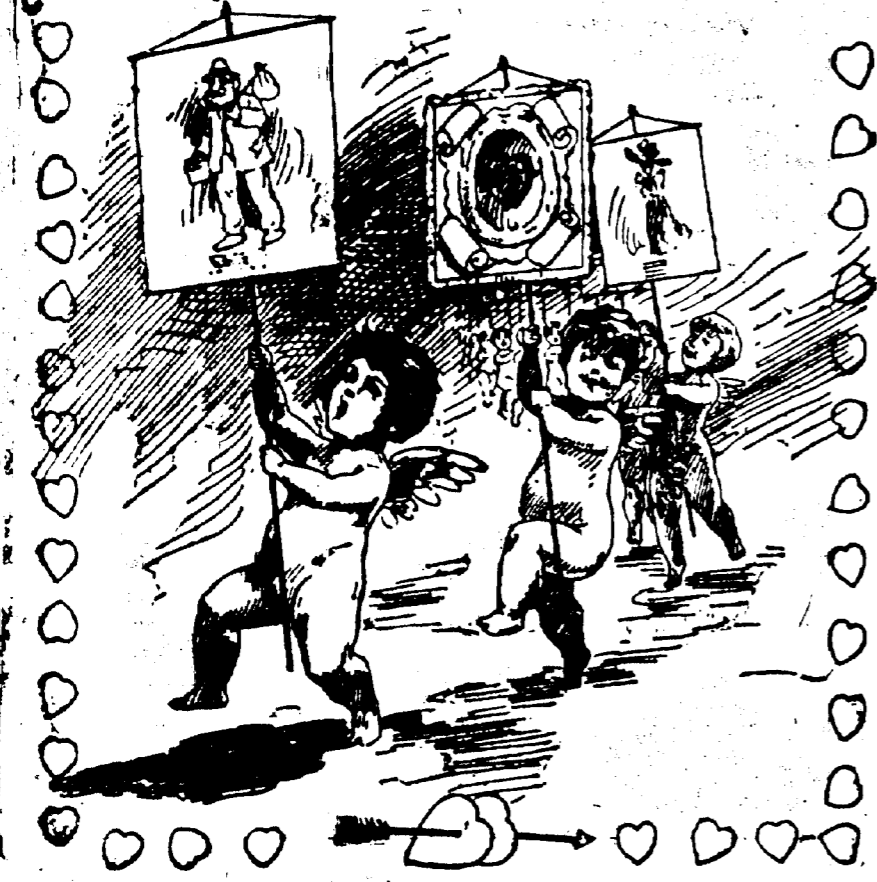


St. Valentin



TEMPERATURE

Du 13 février 1902.

Thermomètre de F. et C. CLAUDE. Opticien. No 151 rue Oratoire.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various times of day.

LA

Question électorale

Caucus républicains.

Qui nous délivrera de la politique de certains républicains du Nord, infectée comme elle l'est, d'un esprit sectionnel détestable et irresconciliable? On sait à quel triste spectacle nous avons assisté, pendant de longues années — le Sud vaincu, aux abois, et quelques politiciens du Nord qui s'étaient emparés du pouvoir, piétinant sur lui comme sur un cadavre. Cette horrible situation a duré plus de vingt ans. Le Sud avait beau multiplier les preuves de loyauté et de dévouement; les populations, trompées par leurs leaders, n'ajoutaient foi ni à ses protestations, ni à ses actes, et les vainqueurs d'une génération, aujourd'hui éteinte, semblaient devoir s'éterniser au pouvoir. Heureusement une guerre étrangère, tout à fait inattendue, est venue dessiller les yeux et mettre à jour toute la vérité. Les populations désabusées ont compris qu'elles avaient dans le Sud de puissants amis, de solides soutiens. Elles s'en sont bien vite rapprochées et ont fait avec lui une sincère alliance. Ce rapprochement ne faisait pas les affaires de la secte dominante qui voyait le pouvoir près de lui échapper. Le Sud représentait peu à peu dans l'Union la place qui lui était due et menaçait d'entrer à son tour à la Maison Blanche. Le désappointement était d'autant plus cruel, que le parti ré-

publicain se croyait à tout jamais maître de l'Etat.

De là, les efforts du Nord pour évincer son concurrent. Il trouva bientôt un prétexte pour affaiblir une section qui grandissait à vue d'œil. Les Etats du Sud étaient encombrés d'une population flottante et ignorante de votants qui n'ayant aucune notion de politique et ne sachant ni lire ni écrire, se trouvaient à la merci de pirates politiques du pays et devenaient un danger pour la tranquillité du pays. Ces Etats eurent l'excellente idée d'exiger des électeurs une certaine garantie de sécurité. Il n'y avait là aucune nouveauté. Plusieurs Etats du Nord avaient déjà exigé ces mêmes garanties. Mais c'était sur ces mêmes ignorants que comptaient les politiciens du Nord pour s'assurer à tout jamais la victoire dans les élections. De là, la campagne à laquelle on nous fait assister.

Ce qu'il y a de plus tristement curieux dans cette affaire, c'est qu'on n'exige pas des gens de couleur qu'ils sachent lire et écrire et qu'ils fournissent des garanties de capacité.

Les républicains en question ne s'en soucient guère; ils agissent tout autrement. Ils s'en prennent aux électeurs sérieux et veulent, au moins en partie les supprimer.

Il ne s'agit pas à leurs yeux de grossir le nombre de ceux qui peuvent donner quelque garantie, mais d'évincer une bonne partie de ceux qui peuvent les fournir. C'est tout simplement un affaiblissement du Sud que l'on veut opérer, et il n'est aucun subterfuge que l'on n'emploie pour y arriver. Ce qui prouve la malhonnêteté de la campagne que l'on poursuit, c'est que le pouvoir lui-même, qui est républicain refuse de se lancer dans cette bagarre.

Après plusieurs échecs subis par les républicains à outrance, nous croyions être enfin débarrassés de cette question. Il n'en est rien.

Un caucus républicain vient d'avoir lieu il y a trois ou quatre jours. Les hommes sérieux du parti ont si peu de foi dans la victoire, qu'ils ne se sont pas rendus en nombre suffisant à l'appel qui leur était fait. Mais les ontranciers ne perdent pas

courage. Ils reviennent encore à la charge, et nous allons assister, lundi, à une nouvelle séance du même genre. Dieu veuille que ces énergumènes soient battus une fois de plus et que l'on en finisse avec cette affaire irritante qui ne peut profiter à personne, et est une menace pour la tranquillité de l'Union.

UN MOT - DU - MAIRE

"Majesté", en vous rendant un compte fidèle de mon administration, depuis votre dernière visite à votre bonne ville de la Cité du Croissant, je suis fier de pouvoir vous déclarer hautement qu'elle n'a cessé, depuis lors, de jour d'une "félicité" et d'une "prosperité" toujours croissantes.

Tels sont les mots prononcés par le maire Capdevielle, en recevant Rex, lundi dernier.

Assurément cette allocution ne s'adressait qu'à une majesté postiche, à une royauté d'un jour; mais elle était prononcée officiellement par le premier magistrat de la ville, devant une énorme assemblée composée de toutes les autorités de l'Etat et de la ville, devant une foule de personnages venus de toutes les parties de l'Union, devant l'élite de notre population.

C'est ce qui lui donne une portée tout à fait exceptionnelle, et nous fait un devoir de le relever en disant un dernier adieu à nos fêtes carnavalesques.

Eh bien, oui; le maire n'a dit que la stricte vérité. Il n'y a aucune exagération dans ces mots "félicité" et "prosperité" toujours croissantes." Cela fait le plus grand honneur à notre population et à notre administration et l'on ne peut que les louer et les en remercier.

On dira peut-être que notre ville a eu de la chance et que le Maire Capdevielle est un homme heureux. C'est une erreur.

La situation actuelle, après les événements dont nous avons été témoins dans le passé, ne peut être une affaire de hasard; elle est tout entière l'œuvre des hommes qui dirigent notre administration; la récompense de la rectitude de leurs idées, de la droiture de leurs sentiments.

Il n'y a pas d'administration chanceuse, de gens heureux. Il n'y a que des gens qui connaissent leur métier pour avoir appris à l'exercer, qui savent où ils doivent aller et comment il faut y aller. Le bon sens et l'honnêteté, voilà le secret de presque toutes les affaires publiques.

L'honnêteté est la meilleure des politiques, a-t-on dit avec raison. L'administration Capdevielle en est la preuve.

Formule Biologique d'Illustres Contemporains.

Le docteur Toulouse a entrepris, depuis quelques années, de nous donner la formule biologique de nos plus illustres contemporains. Le cerveau de M. Zola fut un des premiers qu'il soumit à son analyse; il l'étudia aujourd'hui, dans la "Revue de Psychiatrie", celui de M. Berthelot. Ce que recherche surtout le docteur Toulouse, c'est l'origine

du génie et, d'après lui, le génie peut avoir trois causes. Ou il est transmise par l'un des ascendants ou bien il est l'effet d'une heureuse combinaison des éléments héréditaires; ou encore il est le résultat d'un accident d'évolution. Le docteur Toulouse envisage, au sujet de M. Berthelot, chacune de ces trois hypothèses et voici ses conclusions. La première cause est la plus rare; elle est inapplicable à M. Berthelot dont la famille, composée depuis longtemps d'esprits lucides, calmes et pondérés, n'avait pas jusqu'ici produit d'hommes supérieurs. La seconde cause serait plus admissible: le parfait équilibre qu'on admire dans les facultés de l'illustre chimiste est un heureux héritage qu'il tient de famille paternelle; sa mère, d'intelligence vive et remuante, lui a légué son activité, son zèle d'investigation; le fait que sa mère était Parisienne quand son père était de Solenne n'est pas non plus à négliger, car le croisement de races est une condition favorable à la production d'un cerveau éminent. Mais tout cela ne suffit point d'ordinaire à créer le génie. C'est la troisième cause qui, paraît-il, est de beaucoup la plus efficace, et c'est presque toujours à un accident d'évolution que nous devons les grands esprits. Le docteur Toulouse a donc voulu vérifier une fois de plus sa théorie. Il s'est enquis des phénomènes morbides qui avaient pu affecter la créativité de M. Berthelot. Il a appris que celui-ci, lorsqu'il avait cinq ans, fut atteint de fièvre paludéenne, et que, vers quatre ans, les fièvres firent place à des crises de combustion et de fatigue, lesquelles étaient probablement de l'impaludisme larvé. Cela expliquerait déjà bien des choses. Mais ce qui paraît au docteur Toulouse tout à fait capital, c'est que, à l'âge de sept ans, le futur savant tomba dans un fossé, sur une pierre meulière qui blessa gravement la région frontale droite et laissa dans le crâne une dépression osseuse. Le docteur Toulouse ne doute point que cet accident n'ait modifié profondément le système nerveux dans sa fonction la plus intellectuelle. Ne vous hâtez point, cependant, si vous avez fait une chute dans votre jeunesse, de vous croire l'égal de M. Berthelot. Le docteur Toulouse le reconnaît lui-même; cette condition n'est pas tout à fait suffisante pour l'apparition du génie; il n'est pas mauvais qu'il s'y joigne quelques autres éléments, et ces éléments sont encore inconnus.

Le départ du prince Henri.

Kiel, Prusse, 13 février.—Le maire Lero de New York a télégraphié au prince Henri de Prusse que Herr Wiegand, directeur général de la ligne North German Lloyd, est d'avis qu'à moins que le Kron Prinz Wilhelm ne parte de Brême avant 3 heures samedi après-midi il ne lui sera pas possible, par rapport au mauvais temps qu'il fait à cette saison de l'année, d'arriver à New York avant l'après-midi du 22 février, trop tard pour le cérémonial de bienvenue municipale et la présentation au prince du droit de cité dans la ville de New York. Loraqu'il lui a été demandé si le steamer ne pourrait pas quitter Brême plus tôt, le prince Henri a répondu qu'il lui était impossible de changer l'heure du départ pour arriver à New York de bonne heure le samedi, 22 février, le Kron Prinz Wilhelm n'étant pas affrété par lui. Il s'y embarqua avec ses compagnons comme simples passagers et il est maintenant trop tard pour notifier les centaines d'autres passagers que le steamer voudrait parir plus tôt qu'il n'a été annoncé pour aller avec la marée. Le commandant de Kron Prinz Wilhelm ne partage pas l'opinion de Herr Wiegand, et croit que le steamer pourra arriver à New York vers midi le 22 février.

Le prince Henri a passé la matinée à lire "American Ideals", du président Roosevelt, et dans l'après-midi il a côtoyé la colline à l'arrière de château sur un terrain qui a été le théâtre de combats acharnés. Le prince Henri, son adjoint, le commandant Von Egidy, et deux des petits princes étaient dans des trousseaux non peints, les enfants poussaient des cris de joie lorsqu'ils descendaient. Le prince Henri, les jupes roses, soignée et athlétique, paraît en bonne condition pour la rude campagne de diers et de réceptions qui l'attend de l'autre côté de l'Atlantique.

Le programme abondant offrira quelque peu certains membres de la suite du prince Henri, mais celui-ci se prépare à beaucoup voir des fêtes qui auront lieu pendant son séjour aux Etats-Unis, séjour dont il compte rapporter de fraîches et précieuses impressions.

Accident de chemin de fer.

Frement, Ohio, 13 février.—Le train de voyageurs numéro 45 du Pittsburg and Detroit allant à l'Ouest sur la route Pennsylvania a heurté ce matin un rail brisé entre Helena et Millersville et a déraillé. Le train composé d'une locomotive, d'un car à bagage, d'un fourgon, d'un car à voyageurs et de deux cars de réserve, a été renversé et plusieurs cars démolis. Environ douze voyageurs ont été blessés, quelques-uns sérieusement mais aucun fatalement. Les détails sont difficiles à obtenir en ce moment.

Les costumes du couronnement.

New York, 13 février.—Des descriptions des robes que le roi et la reine porteront pour le couronnement et que l'on fait actuellement en Angleterre, dit le correspondant de la "Tribune" en Angleterre, indiquent encore plus que la parade à venir sera la plus riche et la plus belle qui ait jamais été vue. Le modèle exposé maintenant à Norfolk House au bénéfice des pauvres, a des dessins héraldiques brodés sur le manteau. La permission d'introduire des armoiries et de convertir le manteau de couronnement en un vêtement héraldique entraîne une augmentation énorme de frais par rapport à la quantité des broderies exigées.

Condamnés par contumace.

Constantinople, 13 février.—Des mandats d'arrêt ont été lancés contre les princes Luitfulk et Sabahaddin, fils de Damad Mahmud Pacha, le beau-frère du Sultan, et d'autres fugitifs turcs éminents qui sont accusés d'organiser au quartier général du prince à Paris une conspiration pour le renversement du Sultan. Ils seront probablement condamnés à mort par contumace ainsi que l'a été récemment Damad Mahmud Pacha.

DEPECHE

Télégraphiques

—Je t'aime!... —Tu ne me réponds pas, Marjolaine, dit enfin le frère de Sardonie. T'ai je fait de la peine? Elle lui tendit la main en un geste adorable. —Non, mon ami... Je suis heureuse!... Le visage de Toinet s'éclaira d'un reflet céleste. —Bien vrai, fit-il, tu ne pousserais pas mon amour? —Oh! non Toinet... Tu as été si bon, si dévoué pour moi!... Et puis, ajouta-t-elle plus bas, moi aussi je t'aime!... La communion était complète entre ces deux jeunes cœurs. Le paradis s'ouvrait au-dessus de leurs têtes. Ils avaient causé en marchant, sans penser à danser. Mais on les remarquerait, on allait venir encore inviter la reine des reines. —Et bien! dit-elle, en se relevant, que l'affection seule avait fait vivre... Allait-elle donc aussi connaître la joie suprême de l'amour? Elle bénit Dieu. En son âme s'éleva un "magnificat" de reconnaissance. L'amour, ce sentiment ardent et fort, venait de se révéler à elle. Il y a une heure encore, Marjolaine se trouvait heureuse... Elle ne demandait rien de plus... Et maintenant, il lui semblait que seulement elle commençait à vivre. Ah! bien vite l'amitié tranquille qu'elle éprouvait pour Toinet s'était fondue et métamorphosée, à la chaleur communicative du mot de flamme:

Accident fatal.

San Francisco, 13 février.—En boxant avec son adversaire, Mike Donovan, dans un essai préliminaire, "Kid" Lavigne a cassé un des os de son avant bras gauche. Ce résultat impossible la lutte entre Lavigne et Jack O'Brien, de New York.

Envoi de chevaux de race.

San Antonio, Texas, 13 février.—J. H. Tappan, éleveur de poules, a expédié onze des meilleurs poules de son ranch à George Gould.

THEATRES.

THEATRE AUDUBON.

La reprise de "A Gilded Fool" a valu à la direction de l'Audubon et à la troupe Aubrey une brillante série de succès qui se renouvelent pas encore, à l'heure qu'il est. Il en sera de même jusqu'à dimanche, quand s'y donnera la première de "The Hand of the Living" un drame comique, renouvelant auquel nous pouvons prédire un plein succès.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Grâce à l'énorme variété de ses scènes détachées, à ses dialogues vifs et animés, à ses chants, à ses danses, aux exercices de ses acrobates, le St Charles ne déçoit pas. Mais le succès ne fait que stimuler le zèle de la direction qui nous promet pour la semaine qui vient une foule de nouveautés intéressantes.

THEATRE TULANE.

"Florodora" attire toujours la foule au Tulane; c'est le plus brillant succès de la saison.

SOUSA.

Dimanche, en matinée et le soir, Sousa et son célèbre orchestre donneront deux grands concerts au Tulane.

THEATRE CRESCENT.

Rien de contagieux comme le rire: C'est ce qui explique le succès de "The Casino Girl" au Crescent qui fait fuir à ce théâtre favori des amis de la gaieté.

Arrivée du croiseur Olympia à New York.

New York, 13 février.—Le croiseur américain Olympia, qui doit figurer dans la réception du prince Henri de Prusse, est arrivé aujourd'hui de Boston à New York.

THEATRE DE L'OPERA

"Hérodiade" a été interprété plusieurs fois au cours de la saison, jamais elle n'a obtenu un plus grand succès que hier soir. La représentation de ce drame a été un succès d'art et de critique qui depuis longtemps a distingué les bons goûts du public. Mme Fodor.

A son entrée en scène, la béréclyre a été saluée par les manifestations les plus dantesques non seulement des formes, et l'artiste n'a dissimulé l'émotion qu'elle en ressentait.

Elle a chanté et joué avec son succès habituel. Tout comédien, noble, talent oblige.

THEATRE AUDEBON.

La reprise de "A Gilded Fool" a valu à la direction de l'Audubon et à la troupe Aubrey une brillante série de succès qui se renouvelent pas encore, à l'heure qu'il est. Il en sera de même jusqu'à dimanche, quand s'y donnera la première de "The Hand of the Living" un drame comique, renouvelant auquel nous pouvons prédire un plein succès.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Grâce à l'énorme variété de ses scènes détachées, à ses dialogues vifs et animés, à ses chants, à ses danses, aux exercices de ses acrobates, le St Charles ne déçoit pas. Mais le succès ne fait que stimuler le zèle de la direction qui nous promet pour la semaine qui vient une foule de nouveautés intéressantes.

THEATRE TULANE.

"Florodora" attire toujours la foule au Tulane; c'est le plus brillant succès de la saison.

SOUSA.

Dimanche, en matinée et le soir, Sousa et son célèbre orchestre donneront deux grands concerts au Tulane.

THEATRE CRESCENT.

Rien de contagieux comme le rire: C'est ce qui explique le succès de "The Casino Girl" au Crescent qui fait fuir à ce théâtre favori des amis de la gaieté.

Arrivée du croiseur Olympia à New York.

New York, 13 février.—Le croiseur américain Olympia, qui doit figurer dans la réception du prince Henri de Prusse, est arrivé aujourd'hui de Boston à New York.

Feuilleton

L'Abéille de la N.O.

MARJOLAINE.

TROISIEME PARTIE.

LECOLE DU DEVOIR.

LA REINE DES REINES.

Par Georges Spitzmuller.

sous les armes s'apprêtèrent à pader devant le Président de la République.

Le soir, Marjolaine ouvrait le bal traditionnel. Elle avait quitté son costume de cour pour une toilette plus simple qui lui seyait à ravir; robe de foulard crème, rehaussée d'une écharpe azar. Dans les cheveux, saignait une rose pourpre, soulignée d'une feuille d'or. Elle était délicieuse, ainsi, la reine des reines. Délicieuse et radieuse aussi, car un rayon de fierté bien naturelle éclairait sa modeste, rendait plus brillant l'incarnat qui entourait ses joues. Qui l'aurait reconnu, en la splendide souveraine d'un jour, la pauvre petite marchande d'allumettes, l'esclave du brutal Faranmont?

Personne, assurément... Si, pourtant: Toinet. Toinet, l'ami sincère et fidèle, qui avait aimé l'enfant sans famille et brisée par le malheur, avant de l'adorer, superbe, dans la victoire de sa beauté! Toinet, qui, venu aussi à ce bal, suivait d'un œil triste la reine des reines entourée, recherchée, adulée, évoluant gracieusement dans les figures de la danse... Bien! enfin, il put s'approcher d'elle, fluviter à son tour pour une valse.

Elle le reçut gaiement, avec ce bon, ce divin sourire qui la rendait irrésistible.

—Sardonie ne l'a pas accompagné, Toinet? fit-elle, toute cordiale. —Non. Il y a de l'ouvrage supplémentaire à l'atelier, aujourd'hui. —Je le savais. Aussi, je rentrerai de bonne heure pour aider encore notre chère sœur. Tu m'accompagneras pour le retour, n'est-ce pas, dès que je pourrai faire sans être remarquée? —Filer à l'anglaise, alors, comme on dit dans le grand monde? —C'est cela... Alors, entends-tu, tu me reconduiras, petit frère? —Petit frère!... fit tristement le jeune homme. Je ne serai jamais un bon frère pour toi, Marjolaine!... —Et bien! dit la jeune fille, soudain émue de la voix changée de son ami d'enfance, que veux-tu dire, Toinet? —Je veux dire... Et, au fait, il faut bien que je t'avoue ce que j'ai dans le cœur... Je t'aime, Marjolaine... Mais ce n'est plus comme un frère... Je t'aime comme un fou!... —C'est dans un élan de passion éperdue qu'Antoine Brouquet venait de parler... C'est dans un trouble profond que la reine des reines reçut la confidence de son ami... Elle avait pâli un peu; au

doux aven, ses paupières avaient battu plus vite; son être entier frissonnait sous la magique caresse du mot divin: —Je t'aime!... Puis la minute angoissante qui suit toute première déclaration d'amour avait fui... Seul restait l'émoi délicieux, exquis, savoureux, qui faisait les joues de Marjolaine plus roses, ses yeux plus brillants, quoique pleins de langueur. Le jeune homme se taisait à présent, trop ému pour parler. "Je t'aime!..." Marjolaine répéta, les yeux mi-clos, l'enivrante parole... C'est elle que l'on aimait d'amour!... Elle, la pauvre abandonnée, que l'affection seule avait fait vivre... Allait-elle donc aussi connaître la joie suprême de l'amour? Elle bénit Dieu. En son âme s'éleva un "magnificat" de reconnaissance. L'amour, ce sentiment ardent et fort, venait de se révéler à elle. Il y a une heure encore, Marjolaine se trouvait heureuse... Elle ne demandait rien de plus... Et maintenant, il lui semblait que seulement elle commençait à vivre. Ah! bien vite l'amitié tranquille qu'elle éprouvait pour Toinet s'était fondue et métamorphosée, à la chaleur communicative du mot de flamme:

—Je t'aime!... —Tu ne me réponds pas, Marjolaine, dit enfin le frère de Sardonie. T'ai je fait de la peine? Elle lui tendit la main en un geste adorable. —Non, mon ami... Je suis heureuse!... Le visage de Toinet s'éclaira d'un reflet céleste. —Bien vrai, fit-il, tu ne pousserais pas mon amour? —Oh! non Toinet... Tu as été si bon, si dévoué pour moi!... Et puis, ajouta-t-elle plus bas, moi aussi je t'aime!... La communion était complète entre ces deux jeunes cœurs. Le paradis s'ouvrait au-dessus de leurs têtes. Ils avaient causé en marchant, sans penser à danser. Mais on les remarquerait, on allait venir encore inviter la reine des reines. —Et bien! dit-elle, en se relevant, que l'affection seule avait fait vivre... Allait-elle donc aussi connaître la joie suprême de l'amour? Elle bénit Dieu. En son âme s'éleva un "magnificat" de reconnaissance. L'amour, ce sentiment ardent et fort, venait de se révéler à elle. Il y a une heure encore, Marjolaine se trouvait heureuse... Elle ne demandait rien de plus... Et maintenant, il lui semblait que seulement elle commençait à vivre. Ah! bien vite l'amitié tranquille qu'elle éprouvait pour Toinet s'était fondue et métamorphosée, à la chaleur communicative du mot de flamme:

carrière honorable, qui soit digne de toi, ma petite reine!

—Ta carrière se prépare, Toinet, puisque tu vas entrer dans les douanes. —Oui, mais cela me sera cruel de te quitter... —L'absence ne diminue pas la tendresse ami... Et tu reviendras bientôt. —Hélas! qui sait?... Dans le métier de douanier, on n'est jamais sûr du lendemain. —Mais aussi, pourquoi avoir choisi cette carrière, Toinet? Tu l'as décidé si vite, à ton retour du régiment. —Ecoute, Marjolaine, je ne dois pas avoir de secrets pour toi, maintenant... J'ai un motif, un but, en me faisant douanier. Je veux venger l'assassinat de mon pauvre oncle Firmin. —Mais comment?... —Ecoute... Men service militaire terminé, il y a un mois, j'aurais pu rester à Paris, entrer dans une administration quelconque. M. Jacques Chavennier, le protecteur de notre famille, se mettait pour cela à ma disposition. —Tu as refusé? —J'aurais accepté... Mais un incident imprévu a changé mes projets, en ravivant en moi de cruels souvenirs: ceux qui se rattachent à la mort tragique de l'oncle Firmin. —Quel incident? Dis vite, mon ami... —C'était au Carnaval, il y a

trois semaines... Deux masques, sales, dégingnés sont venus s'asseoir à côté de la table à laquelle je me trouvais dans un café. Ce devaient être deux femmes. Elles parlaient à mi-voix, mais un mot de leur conversation m'a fait dresser l'oreille, et j'ai tout entendu. —Quoi donc? —L'une disait: "Alors, la Banque, puisque nous voilà libres, nous pourrions partir demain pour Delle. Mégot et Conle-Toujours disent dans leur lettre que c'est à cinq minutes de Boncourt. Et ils nous attendent." —Mégot?... Un des membres de la bande à Ménières. Celui qui tu as contribué à faire arrêter? —C'est cela. L'autre masquée a répondu: "Ah! ils ont bien fait de s'évader du bagne, les camarades, et de planter là leurs gardes-chiourmes! On va devenir riche là-bas, à faire de la contrebande. Il paraît qu'ils ont déjà ramassé de l'argent!... Tant mieux, la Boscotte! On pourra en compléter de riches coups, là-bas, sur la frontière!" —Elles sont donc libres, les méchantes femmes? —Oui, et tout de suite, elles pensent au mal... C'est une compagnie de contrebandiers, plus de malfaiteurs, qui s'organisent à Boncourt; et combien redoutables, ces tristes coquins! Quels crimes vont-ils encore